

fut ainsi qu'il préludait au règne d'absolutisme glorieux de Louis XIV.

Dès ce moment, la politique des Capétiens prend une hauteur de vues ambitieuses, un ascendant de gloire conquérante, qui devaient finir par soulever l'Europe contre elle. On ne se contente plus de guerroyer pour quelques provinces voisines. A l'exemple de Rome envahissante, on étend au loin ses armes victorieuses. Autrefois, les guerres de palais et de famille occupaient la vie tout entière d'un roi de France. On craignait, on ménageait les orgueilleuses prétentions d'un vassal. Mais Louis XIV ne déguise plus ses projets de monarchie universelle : il froisse avec intention les intérêts de l'Autriche, de l'Angleterre et des plus puissants états. Les Bourbons de France imposent des rois à l'Espagne, à l'Italie, à Naples. Un petit-fils de Louis XIV, le duc d'Anjou, triomphe de l'archiduc son compétiteur; Philippe V saisit le sceptre de Charles-Quint et de Philippe II; les victoires de Vendôme lui frayent le chemin au trône, et lui en donnent l'investiture. D'effroyables revers devaient suivre de si éclatants succès. Louis XIV meurt après avoir signé une paix honorable. Mais ses derniers efforts pour soutenir des guerres malheureuses, ont épuisé la France d'hommes et d'argent. Les saturnales et les prodigalités de la Régence mettent le comble à la misère du peuple. Le mécontentement général, je ne sais quel besoin de changement et de déplacement, quelle soif d'innovations sociales et politiques se manifestent dans toutes les classes d'Etat. Longtemps le volcan révolutionnaire fermente et couve sous Louis XV; il éclate sous Louis XVI.

De cette grande ère d'éroulement monarchique commencent les longues infortunes des derniers Bourbons de la troisième race, infortunes qui rappellent celles des Stuarts. Après bien des vicissitudes politiques dont nous avons été